

Mgr Di Falco : "En défendant les chrétiens, on sauve la liberté"

OPINION - Évêque de Gap et d'Embrun, Mgr Di Falco a dirigé, avec Timothy Radcliffe et Andrea Riccardi, *Le livre noir de la condition des chrétiens dans le monde* (XO Editions).



"100 à 150 millions de chrétiens sont aujourd'hui persécutés dans le monde. Derrière ces chiffres, se cachent des vies humaines, des histoires singulières, des visages, des hommes et des femmes, des enfants et des vieillards ; derrière ces chiffres, ce sont des persécuteurs et des persécutés, des bourreaux et des victimes. Comment laisser faire? Lundi, le pape François, évoquant la situation en Irak et en Syrie, a dit toute son inquiétude : "Nous assistons à un phénomène terroriste d'une dimension jusqu'alors inimaginable... On a l'impression que toute conscience de la valeur de la vie humaine a été perdue,

que la personne ne compte plus et que l'on peut la sacrifier à d'autres intérêts. Et tout cela dans l'indifférence de tant de monde."

C'est pour en finir avec cette passivité et créer un sursaut de conscience qu'avec le professeur Andrea Riccardi et le frère dominicain Timothy Radcliffe, nous avons dirigé un livre d'enquêtes, et de témoignages d'une ampleur sans précédent : *Le Livre noir de la condition des chrétiens dans le monde*, tableau terrifiant des intimidations et persécutions vécues par les chrétiens en Orient, en Afrique, en Asie. Cette question nous concerne tous, chrétiens et non-chrétiens, car elle menace non seulement la liberté religieuse mais une civilisation qui place les droits de l'homme et la liberté de croire ou de ne pas croire au sommet de son système de valeurs. Réagir donc, immédiatement, fortement. "Il y a deux façons de ne pas résister au mal, disait saint Thomas d'Aquin. La première consiste à pardonner une injure personnelle. Cette manière d'agir peut contribuer à la perfection, quand elle favorise le salut d'autrui. La seconde consiste à souffrir sans impatience l'injure faite à autrui. Et cela relève de l'imperfection..."

Nous devons être convaincus de notre foi, certes, mais d'une foi qui invite à respecter celle des autres et leur quête.

Violence et religion ne peuvent pas aller de pair. Aux fondamentalistes religieux, de quelque religion qu'ils soient, il faudrait arriver à montrer l'inconvenance de prétendre assassiner au nom de Dieu. Et nulle doctrine, nulle religion, nulle idéologie, nulle science, nulle culture ne peut revendiquer pour elle seule la propriété de la vérité. Face à la barbarie des intégrismes, certains se révoltent heureusement, avec des mots, avec l'ardeur de leur pensée, de leurs convictions, et avec comme solution la raison, la culture, le dialogue. Nous devons être convaincus de notre foi, certes, mais d'une foi qui invite à respecter celle des autres et leur quête.

Aujourd'hui, pourtant, il faut aller plus loin. L'article 18 de la Déclaration universelle des droits de l'homme sur la liberté de pensée, de conscience et de religion est un droit orphelin. Comme pour d'autres questions relatives aux droits de l'homme – droits des femmes et des enfants, des travailleurs migrants, des victimes de tortures et de discrimination raciale – il doit faire l'objet au plus vite d'une convention spécifique de l'ONU permettant de prendre des sanctions à l'encontre de tous ceux qui s'y opposent. En défendant les chrétiens, on ne sauve pas seulement des vies. C'est la liberté de religion et de conviction dans son ensemble qui est en jeu. C'est sauver la liberté, tout simplement."

Mgr Jean-Michel Di Falco - *Le Journal du Dimanche*
dimanche 26 octobre 2014